Ion CÂRJA, Dan-Lucian VAIDA, Loránd L. MÁDLY, Dan PRAHASE, eds, *Un Ardelean în Marele Război/Ein Siebenbürger im Großen Krieg/A Transylvanian in the Great War: Albert Porkoláb (1880-1920)*

Cluj-Napoca, Ed. Argonaut/ Ed. Mega, coll. Documente, Istorie, Mărturii, 2016, 246 pages

Lidia Trăușan-Matu

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/20094>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.20094

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2019

Pagination : 393-394

ISBN : 9782814305540

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Lidia Trăușan-Matu, « Ion CÂRJA, Dan-Lucian VAIDA, Loránd L. MÁDLY, Dan PRAHASE, eds, *Un Ardelean în Marele Război/Ein Siebenbürger im Großen Krieg/A Transylvanian in the Great War: Albert Porkoláb (1880-1920)* », *Questions de communication* [En ligne], 35 | 2019, mis en ligne le 01 octobre 2019, consulté le 20 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/20094> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.20094>

autoritaires d'Afrique francophone, mais se différencie également étant donné sa trajectoire historique particulière » (p. 205). Comment photographier ce type d'événement pendant et après ? Quels types de faillites du photojournalisme le génocide rwandais a-t-il mis en relief ? Quelles mutations s'imposent depuis ? Quelles scénarisations filmographiques ? Autant d'autres sujets que cette partie aborde. Photos et films participent du devoir de mémoire, mais laquelle ? Pour quels publics ? Pour quels enseignements ? Des interrogations que les contributeurs de cette séquence affrontent en mettant un accent sur la complexité du sujet. Le cinéma « après avoir archivé ces paroles dans l'intimité de l'espace privé, œuvre par son montage à les inscrire dans l'espace public en leur conférant une résonnance sociale inédite » (p. 323).

En les ramenant au cœur de l'objet de l'ouvrage, la troisième partie prolonge les questions que la photographie et les films sur le génocide rwandais posent. La littérature et le théâtre sont ici mobilisés pour voir comment leurs procédés de restitutions des significations arrivent eux aussi à la question de transmettre quoi et à qui et pour quels effets sur la mémoire, la société, le corps politique ? Qu'est-ce qui finalement fait mémoire(s) ? Théâtre, littérature et autres formes artistiques ne sont-elles que catharsis ? Photos, cinéma, roman, théâtre, poésie, peinture, sculpture se situent « au niveau de la responsabilité, une étape pertinente pour les études sur le génocide car elle s'inscrit dans un registre moral. Le reconnaître ainsi suppose un saut. On entre dans le rapport entre le bien/le mal » (p. 405).

La dernière partie regroupe des témoignages, et en filigrane, aborde la question de savoir comment vivre avec ce qui s'est passé au-delà de la dichotomie des camps que les extrémistes de tous bords entretiennent. Comment transcender le trauma pour créer une nouvelle société ? Une thérapie nationale est-elle possible ? Quelles peuvent être les conditions de son effectivité plus de vingt ans après ? Des expériences ont été entamées dans les groupes thérapeutiques nés des *Gacaca* (des juridictions mises en place par le régime pour établir de manière endogène les responsabilités et réapprendre à vivre ensemble). Un des témoins note qu'il « s'agissait de mettre de la parole là où le silence règne, mettre de la pensée là où l'acte l'a bloquée, mettre du lien là où la machette a détruit toute attache. Faire groupe pour métaboliser l'étrange et fascinant vœu de destruction. Faire groupe pour assouvir ce besoin de retrouver un corps constitué capable de recevoir, c'est-à-dire d'entendre et de transformer ce qui se donne par rafale en une

pensée qui va vers l'assimilation des images intrusives et des affects qui s'y rattachent » (p. 495).

C'est dire l'ampleur de la tâche que les polémiques sur l'identification de ce qui s'est passé n'arrivent pas à éteindre. S'agit-il du génocide rwandais, c'est-à-dire englobant l'extermination des Tutsis et des Hutus dits modérés ? S'agit-il exclusivement du génocide des Tutsis du Rwanda ? *Quid* des débats encore et toujours sans fin des campagnes de représailles post-génocide menées par des factions du Front patriotique rwandais (FPR) alors arrivé au pouvoir ? Autant d'apories pour la raison, l'épistémologie pluridisciplinaire de cette histoire terrifiante de l'Afrique contemporaine postcoloniale. Autant de plaies (?) encore à panser et qui compliquent la construction d'un univers de sens et de significations partagés sur cette page sombre de l'histoire de ce pays montagneux que les progrès économiques de ces dernières années ne sauraient occulter.

Thomas Atenga

Université de Douala, CM-2701

thomas.atenga[at]gmail.com

Ion CÂRJA, Dan-Lucian VAIDA, Loránd L. MADLY, Dan PRAHASE, eds, *Un Ardelean în Marele Râzboi/Ein Siebenbürger im Großen Krieg/A Transylvanian in the Great War: Albert Porkoláb (1880-1920)*

Cluj-Napoca, Ed. Argonaut/ Ed. Mega, coll. Documente, Istorie, Mărturie, 2016, 246 pages

Le volume porte sur la Première Guerre mondiale, vue à travers la collection de photographies et cartes postales d'un officier de carrière de Transylvanie (Roumanie) au service de l'armée austro-hongroise puis de l'armée roumaine. Ce conflit a donné a donné lieu à de nombreuses analyses, interprétations et explications. Nombre de chercheurs ont essayé d'en rendre compte, de comprendre ses causes, son importance, d'en évoquer les victimes. De ce point de vue, la démarche des éditeurs, Ion Cârja, Dan-Lucian Vaida, Lorand L. Madly et Dan Prahase est notable. Cet ouvrage montre pour la première fois la correspondance d'un officier transylvanien participant à la Première Guerre mondiale avec sa famille et ses amis, mais aussi ses photographies prises sur le front, photographies qui ont capté gens, lieux, activités et moments propres à la guerre. Excellente à tout point de vue, cette édition est d'une rare originalité et constituera à n'en pas douter une source documentaire importante pour les travaux liés à la Grande Guerre.

Dans les « Remarques introductives », les éditeurs expliquent qu'Albert Porkoláb, personnage central du volume et auteur des documents reproduits, était, à la fin de la guerre en novembre 1918, un jeune homme âgé de 38 ans. Né en 1880 à Năsăud il a été l'unique survivant des quatre enfants de Carol et Luiza Porkoláb – de confession catholique romaine. Il a fréquenté les classes primaires et secondaires de l'école roumaine de sa ville natale avant de, bien décidé à devenir officier, se rendre à Budapest et de s'inscrire à l'école des cadets de l'infanterie. Après quatre années d'études, il fut nommé en 1899 dans l'armée austro-hongroise en tant qu'officier adjoint des cadets du régiment d'infanterie Ku.K. [kaiserlich und königlich pour « impérial et royal »] no. 63 de Bistrita » (ville du Nord de la Roumanie). Son caractère ordonné et ses compétences militaires devaient être remarqués par ses supérieurs : en 1900, il devient lieutenant ; en 1906, lieutenant major ; en 1916, capitaine ; en 1918, commandant.

Les « Considérations préliminaires » révèlent également qu'Albert Porkoláb a participé – avec la 35^e division dont son régiment faisait partie – aux batailles en Galice et en Pologne russe, jusqu'à Brest-Litovsk et en Galicie orientale. Puis, les autorités austro-hongroises ont décidé de déplacer la division du front oriental sur le front italien. Ce retrait était notamment motivé par la perte de confiance dans la loyauté des soldats roumains des régiments austro-hongrois. La fin de la guerre trouvera Albert Porkoláb sur le front occidental. C'est le 6 décembre 1918 qu'il revient à son domicile, à Bistrita.

Après la disparition de l'Empire austro-hongrois, la carrière d'Albert Porkoláb se poursuit dans l'armée roumaine. En 1919, il est intégré avec son grade de commandant. Le « transfert de fidélité » ne pose alors pas de problème majeur. Le contexte multiculturel dans lequel il s'est formé, l'ethnie (allemande) de ses parents et le fait qu'il parle couramment roumain (le hongrois, il le maîtrisait « autant qu'il le fallait pour les besoins du service ») jouant en sa faveur. La même année, il est promu lieutenant-colonel et ne montera plus en grade. Les conditions de vie pendant la guerre ont irrémédiablement affecté sa santé. Il décède en 1920 à Cluj. Il ne s'est jamais marié malgré sa relation avec Helena Scridon (la fille de Gavril et Leontina Scridon de Năsăud) qui restera un épisode animé de sa vie.

Les photographies reproduites dans ce volume montrent des fragments de la vie d'Albert Porkoláb, dont quatre années ont été passées sur le front durant la Première Guerre mondiale. Bien qu'elles n'aient pas de qualité artistique, ces images racontent une histoire.

Quel qu'il soit, le lecteur, ne tarde pas à observer leur drame. Dans des conditions et circonstances tragiques, quand on ne sait pas si on vivra le lendemain, on hérite le jour présent. Les difficultés, les manques, les douleurs sont ignorés. Tout ce qui compte est la survie et le retour à la maison. C'est précisément en pensant à ceux qui sont restés à la maison qu'Albert Porkoláb a pris les photographies et écrit les cartes postales ici réunies (plus de 280). Devenues publiques, elles resteront des documents qui permettront d'apprendre, comprendre et reconstituer des scènes de vie passées sur le front. Puisqu'une photographie transmet essentiellement un message, il s'agit d'une interprétation personnelle (par sujet, positionnement, placement, sélection d'arrière-plan) d'un événement ou d'une scène.

Enfin, il convient de souligner le professionnalisme avec lequel l'appareil critique a été mis en œuvre. Les considérations introductives sont amples et cohérentes. Les notes et les informations données par les éditeurs sur Albert Porkoláb ont été recueillies à partir des documents d'archives et des documents officiels. Les adjuvants (la possibilité de transcrire des documents dans la langue allemande d'origine, suivis de la traduction en roumain et du mode de la mise en page) contribuent à compléter le livre.

Lidia Trăușan-Matu

Université de Bucarest, R-060042

lidiatrausan[at]gmail.com

Marlène COULOMB-GULLY, *Femmes en politique, en finir avec les seconds rôles*

Paris, Belin, coll. Égale à égal, 2016, 80 pages

Le présent ouvrage intervient dans un contexte marqué par une nouvelle approche de la démocratie, à savoir : l'égalité-parité. Où en est-on véritablement en ce qui concerne le domaine politique en France ? C'est la question au cœur de l'ouvrage de Marlène Coulomb-Gully, professeure en sciences de l'information et de la communication à l'Université Toulouse-Jean-Jaurès, spécialiste du genre, des médias et de la politique et membre du Haut Conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes. Composé de six chapitres, l'ouvrage dresse un état de la situation de la gent féminine dans le monde politique, réputé être « un bastion du sexisme ».

Dans le premier chapitre, « Partage des places, mais pas du pouvoir », l'auteure interroge la place des femmes dans l'espace public. Elle constate que la gouvernance politique axée autour du discours sur la parité a favorisé l'apparition de la femme partout dans